

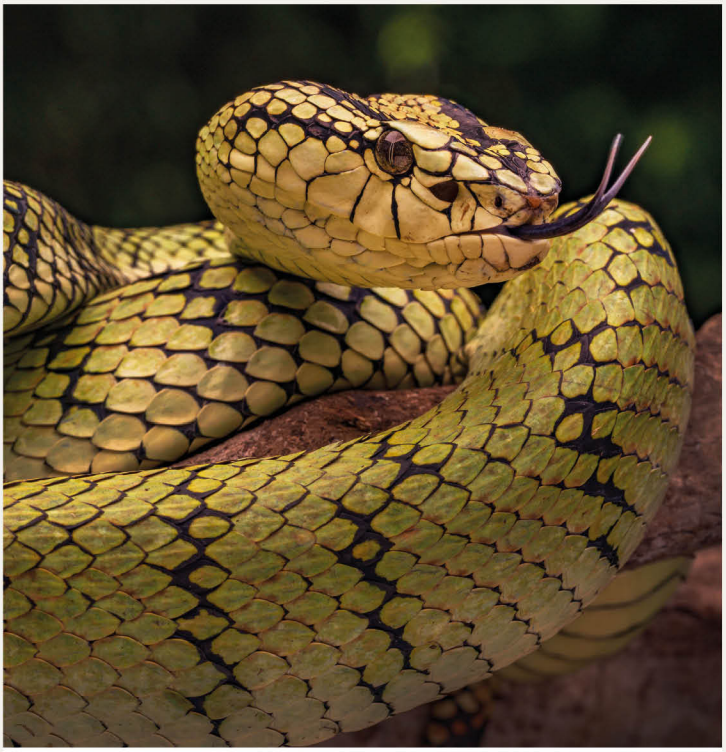
Manchots, attention aux pumas !

D'après les estimations, 7000 manchots adultes, soit près de 7 % de la population reproductrice, ont été tués en quatre ans dans le Parc national de Monte León, situé sur la côte patagonienne. « La prédation par les pumas ne constitue pas une menace immédiate pour la survie de la colonie », rassure Melisa Lera, du Wildlife Conservation Research Unit. Elle est l'autrice principale d'une étude qui a évalué le risque d'extinction dans cette région recolonisée par les félins, où les manchots s'étaient étendus en l'absence de prédateurs. « D'autres facteurs – faibles taux de reproduction et de survie des jeunes –, combinés à la prédation, pourraient conduire à des situations plus critiques, prévient la chercheuse. Si la situation venait à évoluer, des mesures pourraient être envisagées. » — Noé Bente

Le fleuve Bleu se rétablit

Cinq ans après la mise en place d'une interdiction de pêche le long des 6300 km du fleuve chinois Yangtze, la population de poissons est en regain. Depuis les années 1950, elle avait chuté de 85 % et plusieurs espèces, dont le marsouin sans nageoire, emblématique du fleuve, étaient jugées en danger critique d'extinction. Des mesures environnementales avaient donc été mises en place en 2021. Selon le recensement effectué par une équipe de chercheurs chinois, elles se traduisent par un doublement de la biomasse totale et une augmentation de 13 % de la diversité des espèces de poissons. Les marsouins sans nageoire sont par ailleurs passés de 400 à 600 individus. — Louane Velten





Le jeûne, c'est dans les gènes des serpents

Face aux conditions extrêmes de leur environnement, à la rareté des proies ou au climat, beaucoup de reptiles se sont adaptés à supporter de longues périodes de jeûne pouvant aller jusqu'à plusieurs semaines. Ainsi, leur métabolisme et leur digestion sont très lents et ils sont capables de maintenir un équilibre énergétique sur de très longues périodes. « Nous avons montré que cela se traduit jusqu'au niveau génétique. Certains reptiles, comme les serpents ou quelques espèces de caméléons, ont perdu le gène qui code pour la ghréline, une hormone qui participe à l'équilibre énergétique, à la sensation de faim et au métabolisme des lipides par la production d'énergie à partir d'acides gras, pointe Rui Resende Pinto, généticien au Centre interdisciplinaire de recherche marine et environnementale du Portugal et premier auteur de l'étude. La perte de la ghréline favorise probablement aussi la conservation d'énergie pendant les périodes de jeûne. » —L.V.

4

Des fossiles vieux d'un demi-milliard d'années retrouvés en Chine semblent suggérer que l'un des plus anciens vertébrés connus, un poisson dépourvu de mâchoires, possédait deux paires d'yeux.

50

Une fois les facteurs externes comme les accidents ou les maladies infectieuses exclus, l'espérance de vie est expliquée à plus de 50 % par l'hérédité, estime une étude récente basée sur des cohortes de jumeaux scandinaves.

10

En Europe, le changement climatique a multiplié par dix l'intensité des vagues de chaleur extrêmes au cours des dernières décennies. La fréquence, la durée et l'ampleur du dépassement des limites climatiques participent de cette évolution.

PHOTOS : SHUTTERSTOCK

L'autisme, aussi fréquent chez les filles ?

On a longtemps considéré qu'il existait un ratio homme-femme dans la prévalence de l'autisme, avec quatre fois plus de diagnostics chez les garçons. Mais une étude suédoise publiée en février 2026 menée auprès de 2 756 778 personnes entre 1985 et 2022 suggère que même si les garçons sont diagnostiqués plus fréquemment pendant l'enfance, la différence s'atténue jusqu'à quasiment atteindre la parité à l'âge adulte. « Historiquement, il existe un biais qui veut que l'on recherche plus facilement les signes chez les garçons, pointe la psychiatre américaine Natasha Marrus, autrice de l'étude. Les filles semblent davantage masquer leurs symptômes, ce qui peut retarder le diagnostic. Mais il s'est amélioré. L'étude montre aussi qu'il s'agit d'un trouble plus fréquent qu'on ne le pensait. » —L.V.





De la lumière pour calmer la douleur

« Nous avons fait une découverte inattendue : chez la souris, une protéine qui agit sur les récepteurs de la douleur s'active directement avec la lumière, sans molécule ajoutée », annonce Guillaume Sandoz, neuroscientifique à l'Institut de biologie Valrose de l'université Côte d'Azur, à Nice. En laboratoire, une lumière centrée à 380 nm s'avère aussi efficace que les analgésiques classiques comme l'ibuprofène, les effets secondaires en moins. « En comparant la protéine à son équivalent humain, nous avons compris qu'une seule différence entre les deux, un acide aminé, la méthionine, suffisait à conférer cette sensibilité lumineuse aux rongeurs. » La méthode, prometteuse pour certains animaux, ne peut donc pas être utilisée chez l'humain. —N.B.

Savanes ancestrales

Quelque 44 espèces de plantes sauvages ont été recensées dans un corpus de textes en langue indienne marathi allant du XIIIe au XXe siècle. Près des deux tiers sont typiques des savanes actuelles de l'ouest de l'Inde, nouvelle preuve que ce sont des écosystèmes anciens et non des forêts dévastées par l'activité humaine. « L'histoire écologique que nous avons reconstituée correspond remarquablement à celle d'autres sources, observe Ashish Nerlekar, botaniste de l'université d'État du Michigan. Les scientifiques peinent à convaincre les politiques et le grand public de l'ancienneté de ces savanes. Dans ce contexte, la littérature traditionnelle pourrait permettre d'accélérer la prise en compte de ces écosystèmes dans les sphères politiques et publiques. » —N.B.





Les cerfs façonnent les forêts

« Les cerfs impactent grandement leur environnement, alerte Antonio DiTommaso, écologue à l'université de Cornell. Ils piétinent les pousses, mangent les petites plantes, empêchent l'installation de plantes ligneuses. » Pendant dix-huit ans, il a étudié deux terrains dans l'État de New York, dont l'un est protégé des cerfs. « Ils contribuent à augmenter de 8 % la diversité des banques de graines, ce qui peut favoriser la restauration de la biodiversité. En revanche, ils diminuent de 50 % l'abondance des arbres, compromettant ainsi la régénération forestière dans les zones où leur densité est élevée. » En Amérique du Nord, la disparition des prédateurs naturels comme les loups entraîne la multiplication des populations de cerfs. Certaines forêts abritent une centaine de cerfs par kilomètre carré. —L.V.

PHOTOS : SHUTTERSTOCK